

Art, Rupture et Continuité

Art du visuel

La déesse Rome - Richard Westall



La déesse Rome - Richard Westall.

INTRODUCTION

Parmi les personnages de l'antiquité Romaine, J. César est l'un des plus emblématiques. Au-delà de ses nombreuses conquêtes, de sa victoire face à V.G, on le connaît également pour avoir osé franchir le Rubicon en armes et s'accaparer par la même occasion du pouvoir, obligeant Pompée et ses partisans *optimates* à fuir Rome. De nombreux auteurs et artistes ont étudié cet épisode parmi lesquels Richard Westall dans « *La déesse Rome* ». Analysée brièvement en classe, cette toile m'a particulièrement interpellée et m'a portée à la retenir dans le cadre du thème « **Art, Rupture et Continuité** ». Ainsi, je me propose de voir en quoi elle relève à la fois de l'esthétique du XVIII^e siècle et des traditions antiques. Après une brève présentation de l'artiste et de l'épisode historique, je l'analyserai afin d'en saisir la portée. Je terminerai en prenant le soin de la rapprocher de « *La Pharsale* » de Lucain afin de constater les similitudes.

I. PRESENTATION DE L'ARTISTE ET DE L'ÉPISODE HISTORIQUE

A / Courte biographie

Richard Westall est né le 13 janvier 1765 dans le Norfolk et mort le 4 décembre 1836. Il était dessinateur, aquarelliste, graveur et peintre britannique. Il a été membre de la Royal Academy. Il est connu pour son travail sur le thème d'Horatio Nelson et pour le fait qu'il illustra les oeuvres de nombreux écrivains, dont Milton et Shakespeare.

B / L'oeuvre

L'oeuvre analysée est une peinture qui se nomme « *La déesse Rome* » réalisée par Richard Westall en 1793 .

C / Contexte historique et politique présent dans l'oeuvre

La scène dans ce tableau se déroule le 11 janvier 49 avant J.C. en Italie. À cette époque, Rome vit en République. Ce jour là, Jules César vient de conquérir la Gaule et veut revenir à Rome en franchissant le Rubicon qui constitue la séparation naturelle entre la Gaule cisalpine et l'Italie. Alors que le Sénat Romain interdit formellement à tout général en arme de franchir cette frontière sans son autorisation, au moment de le traverser, Jules César s'exclame, d'après les historiens, « *Anerrifthô Kubos* » qui sera traduit en latin populaire par « *Alea jacta est* »: « Les dés sont jetés ». Il aurait pris cette décision pour se venger de Pompée et du Sénat qui ont tenté de l'écarter du pouvoir politique en lui retirant son droit d'exercer en tant que consul. En transgressant cet interdit, Jules César déclare la guerre au Sénat. Désormais, plus rien ne peut l'arrêter: il entrera dans Rome, évincera Pompée et, au terme d'une longue guerre civile, soumettra le monde romain dans son ensemble et se proclamera dictateur à vie.

II. PRESENTATION DETAILLEE DE L'OEUVRE ET ANALYSE

A / Description générale

La peinture « *La déesse Rome* » a été peinte en 1793, elle fait 72,4 x 94 cm et est conservée dans une Collection privée. C'est un portrait allégorique de Rome, à base d'aquarelle et d'huile sur papier. Le courant artistique qui traverse la période de création de l'oeuvre est le néo-classicisme.

Le néo-classicisme est un mouvement artistique qui s'est développé dans la peinture, la sculpture, et l'architecture, entre 1750 et 1850 environ. Contrairement au romantisme, il sacrifie les couleurs pour la perfection de la ligne. Né à Rome au moment où l'on redécouvre Pompéi et Herculaneum, le mouvement se propage rapidement en France par l'intermédiaire des élèves peintres et sculpteurs de l'Académie de France à Rome, et en Angleterre grâce à la pratique du Grand Tour de la jeunesse noble britannique et dans le reste du monde.

L'oeuvre satellite que l'on peut lier à « *La déesse Rome* » est : *La Pharsale*, I, v.185-194 de Lucain

*Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
ingens visa duci patriae trepidantis imago
clara per obscuram voltu maestissima noctem
turrigero canos effundens vertice crines
caesarie lacera nudisque adstare lacertis
et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra ?
Quo fertis mea signa, viri ? Si iure venitis,
si cives, huc usque licet. » Tum perculit horror
membra ducis, riguere comae gressumque
coercens
languor in extrema tenuit vestigia ripa.*

Quand on arriva au bord des eaux du petit Rubicon, une ombre immense, l'image de la patrie

affolée, apparut au chef, brillante dans la nuit obscure, le visage accablé de tristesse, laissant ses cheveux blancs tomber sur sa tête couronnée de tours, arrachés sur ses épaules nues, prononçant des paroles entrecoupées de gémissements : « **Où allez-vous ? Où portez-vous mes enseignes, guerriers ? Si vous venez en respectant le droit, si vous êtes des citoyens, c'est jusqu'ici qu'il est permis d'aller.** » Alors un frisson d'horreur fit tressaillir les membres du chef, ses cheveux se hérissèrent et un sentiment de faiblesse l'empêchant d'avancer, retint ses pas à l'extrême bord de la rive.

Lucain, La Pharsale, I, v.185-194

B / Description détaillée

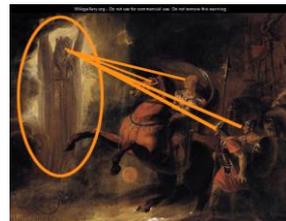
1 / DESCRIPTION

Au premier plan, on peut voir Jules César à cheval, celui-ci essaie de contenir son cheval plutôt affolé. Au second plan, en bas à droite, on peut voir la cavalerie de Jules César portant des lances, des boucliers et les enseignes guerriers de Rome, leurs regards sont tournés vers la déesse Rome, portant une couronne de tours (les tours symbolisent l'enceinte de la cité), un visage attristé, celle-ci a les bras levés comme pour symboliser l'interdiction d'aller plus loin. Elle regarde les soldats et on peut facilement l'imaginer dire « **Où allez-vous ? Où portez-vous mes enseignes guerriers ? Si vous venez en respectant le droit, si vous vous êtes des citoyens, c'est jusqu'ici qu'il est permis d'aller** » (—> extrait de l'oeuvre satellite; Lucain, *La Pharsale*). On peut comprendre, en continuant de nous aider du texte de Lucain, que Jules César a été retenu par un sentiment de faiblesse qui l'empêcha d'avancer plus long qu'à l'extrême bord de la rive. On voit d'ailleurs le reflet de la lune rousse dans l'eau, la lune des fous, symbolisant peut-être la folie de l'acte démesuré qu'allait commettre César, la limite entre le monde divin et le monde de la réalité et symbolise la Fortune, avec ce coup de dés, mais aussi la folie pure qu'est de voir la symbolique de Rome, La déesse Rome, apparaitre devant César et qu'il puisse l'entendre lui parler. On peut penser que c'est son esprit qui lui joue des tours. Le peintre ne cherche-t-il pas ici à exprimer cette incohérence.

Nous retrouvons des couleurs plutôt sombres comme l'ocre, le gris, le noir, le roux : cela crée une atmosphère plutôt lourde et pesante, remplie de peur, d'inquiétudes, de malaises...

Rome est dans l'espace des teintes jaune paille, ivoire, ocres et blanches... une palette de tons luminescents pour un lieu idéal de perfection imaginée. Une luminosité cherchant à éclairer le héros par la pensée, avec un jeu évident. Les hommes et le fidèle destrier sont ocre orangé et presque rouges, car ils sont de chair et de passion: Ils vibrent. La guerre et l'armée sont représentées par les teintes argentées aux reflets métallisés, par les gris et les noirs de valeurs diverses des lances, casques, boucliers, enseignes, licous et autres liens et sangles, piques et cuirasses dont la brillance rutilante renvoie les reflets divins. Le flamboiement de ces tons métalliques forcent le regard, marque l'esprit du spectateur. Ils retentissent.

Les regards des personnages (le cheval étant compris comme tel) montrent d'où proviennent la lumière physique et l'éclairage moral du sens symbolique de ce passage projeté. Dans le **halo lumineux** de l'apparition, se détachent ses **attributs de divinité tutélaire**. Nous pourrions sans doute évoquer une apparition de type marial, mais nous ne devons pas oublier qu'il s'agit d'un peintre anglais pour qui le merveilleux catholique n'a pas de signification, quoiqu'il ait pu avoir été influencé par des récits bibliques. Il n'empêche



qu'elle nous fait penser à une statue religieuse de sainte femme. Au lieu des cheveux blancs dont parle le texte de l'auteur latin, le peintre a choisi de manifester l'émoi de la déesse par le mouvement de ses vêtements, suggérant ainsi **sa tristesse devant l'acte sacrilège** que constitue la violation des limites de l'influence de la Cité-Etat, le viol moral de son intégrité, acte qui avait été formellement interdite à César par le Sénat rallié à Pompée à ce moment-là. On peut aussi noter le profil des influences grecques et classiques comme l'auréole de la chevelure se présentant comme un léger voile. Les bras levés de l'imgo font un **signal de prévention**... sans doute celui qui retient les pattes du cheval à l'extrême bord du rivage. L'oeil démarre sa lecture par la gauche, attiré par la lumière, dans le sens de lecture tel que pratiqué dans notre civilisation

2 / COMPOSITION

- Le peintre a **composé** une œuvre en trois ensembles, que l'on peut matérialiser par un rectangle pour la **divinité**, un cercle pour le **Général** et un trapèze pour le groupe métonymique de **l'armée romaine**.
- **La règles des tiers** montre au premier plan le rubicon et les soldats, au second plan la cavalerie, au troisième plan la déesse. Elle souligne aussi l'importance du carré central, qui illustre l'action principale : Cesar en action.
- **Les diagonales** séparent le monde divin et le monde des hommes, avec César à son intersection.
- **La composition triangulaire** : l'oeil lit d'abord le triangle supérieur, qui interdit l'action avec les bras levés de la déesse : le cheval se cabre, les enseignes s'arrêtent en position verticales.
- **Les médianes** séparent quatre éléments : la déesse, le Rubicon, César vainqueur en Gaule, et l'armée. La lumière va du haut gauche au bas droit.



3 / INTERPRETATION

Avec *La Pharsale* de Lucain, on a un rapprochement direct avec le tableau de Westall, on comprend que l'artiste s'est directement inspiré et aidé du texte de l'auteur ! L'artiste utilise, en même temps, des techniques de son époque, mais rajoute aussi des symboliques de l'antiquité romaine, l'idée de faire un portrait allégorique pour représenter Rome est une idée typique de ce qu'aurait pu faire un artiste de la Rome antique, puis on retrouve la façon de dessiner, par exemple, le visage de César, qui a l'air de douter et d'avoir des sueurs froides; les mimiques du cheval, les casques simplistes des soldats; la tenue que porte « *La déesse Rome* » (une sorte de drap qui lui recouvre le corps, et qui tombe en cascade vers le sol), qui ressemble plus à l'esthétique du XVII^e s. Les couleurs, sont aussi, je suppose quelque chose de significatif de ce siècle, je trouve, que les couleurs utilisées pendant la Rome antique sont plus « joyeuses », on peut, par exemple, le voir sur la sculpture « Prima Porta » représentant Auguste.



Prima Porta, représentant Auguste

Reprenons le texte, *La Pharsale* de Lucain pour voir ces similitudes. Tout est présent, Rome personnifiée presque spectrale (**Imago clara per obscuram**), son front couronné de tours (**turrigero**), l'armée de César prête aux combats futurs (**bellumque futurum**), les bords du Rubicon (**Rubiconis**), les soldats portant les enseignes de Rome (**mea signa**) ...

En plaçant le tableau à côté du texte on peut observer des similitudes frappantes. On peut donc en conclure, que Richard Westall, a vraiment tenter, le plus fidèlement possible, de retranscrire cette scène, toutefois en y ajoutant certains traits, volontairement ou involontairement, qui montre bien son appartenance au XVII^e siècle.

On apprend dans le second passage que César décide de faire passer par le fleuve ses troupes, malgré les lamentations de l'allégorie de Rome. Selon ce texte, la formule « **Alea jacta est** » n'aurait pas été prononcée mais plutôt « **Te Fortuna, sequor** ».

Selon l'extrait de Suétone, (issu de *Vie des douze Césars*) comme pour celui de Lucain, César s'en serait bien remis aux mains du hasard de la déesse Fortuna !

C / Sens de l'oeuvre

Richard Westall tente en réalisant cette oeuvre d'illustrer le texte de **Lucain** dans **la Pharsale**, on peut voir que les artistes de son temps s'inspirent d'oeuvres de passé (Antiquité, Moyen-Age...), car les histoires, mythes et légendes continuent encore et toujours de nous fasciner, le **néo-classicisme** a mené à la renaissance d'histoires incroyables, la Rome Antique est pleine de rebondissements, entre la fin de la Royauté, établissement de la République et coups d'Etat après coups d'Etat, cette époque nous fascine sûrement car c'est une sorte de répétition que nous faisons, avec la fin de la Royauté, les guerres et la République, on voit en quelque sorte que notre manière de penser n'a pas avancé. La Rome Antique c'est aussi une période avec des grands hommes (Cicéron, Sénèque,...) qui inspirent encore des politiciens d'aujourd'hui.

Bien sûr, il y a d'autres artistes qui ont abordé le même thème dans leur oeuvre : Lucain ; Suétone ; Francesco Granacci etc...

Le choix de cet objet d' étude

Cette oeuvre n'est pas mon oeuvre préférée pour plusieurs raisons: le choix de dispersion des couleurs, la technique de dessin se rapprochant quelque peu des comics (on peut le voir à l'expression du visage du cheval et aux tremblements de la main du soldat du premier plan)... Ce n'est pas pour autant que cette oeuvre est inintéressante, ne serait-ce que pour la scène qui est illustrée nous pouvons dire que cette peinture est intéressante, cette scène historique où Jules César traverse le Rubicon pour pouvoir s'emparer de Rome. Étant une personne qui a étudié la vie de César dans tous ses recoins, j'ai adoré pouvoir utiliser cette peinture pour illustrer cette scène mémorable.

Le **néo-classicisme** est aussi un courant artistique très intéressant, par les détails qui sont réalisés, les compositions des oeuvres très élaborées, on sent aussi dans ce mouvement une certaine raideur, car il se base essentiellement sur des lignes droites pour former les compositions. Je peux donc dire que j'apprécie cette oeuvre, bien qu'elle ne soit pas ma préférée.